

## Esquisse d'une philosophie de la personne chez Edith Stein, à partir de théologoumènes issus de l'œuvre de Saint Jean de la Croix.

### 1) Une philosophie de la personne ?

Edith Stein est une figure intéressante dans la mesure où elle fut philosophe et carmélite. Née à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, Edith Stein reçut une éducation juive ; plus tard, à l'Université, elle étudia notamment la philosophie auprès d'Edmund Husserl, qui est le fondateur de la phénoménologie, et va devenir son assistante. Elle défendra ardemment la cause des femmes et, progressivement, se convertira au catholicisme ; elle franchira le pas décisif de la conversion en 1921 à la lecture de l'autobiographie de Sainte Thérèse d'Avila. A la suite de son baptême, elle se consacrera, entre autres, à l'écriture d'ouvrages qui questionnent le rapport entre la philosophie de Saint Thomas d'Aquin et la phénoménologie. En 1933, interdite d'enseignement après l'accession des nazis au pouvoir, elle décide d'entrer au Carmel de Cologne. Elle y poursuivra ses travaux philosophiques en rédigeant *L'Être fini et l'Être éternel*. Plus tard, au Carmel d'Echt en Hollande, Edith se penchera sur l'œuvre du mystique Saint Jean de la Croix, dans la *Science de la Croix*, tout en s'interrogeant sur la nature de la personne et de sa liberté vis-à-vis de la connaissance de Dieu, ou plutôt de l'union à Dieu. Malheureusement, Edith sera déportée et assassinée en 1942 à Auschwitz. Elle sera faite sainte en 1998 par le Pape Jean-Paul II et déclarée co-pratonne de l'Europe au côté de Brigitte de Suède et Catherine de Sienne !

Le parcours intellectuel puis spirituel d'Edith Stein laisse transparaître cette quête permanente d'une vérité qui se transmuera plus tard en une recherche de la Vérité, de l'unique Vérité qui est Dieu ! Comme nous venons de le voir, au départ philosophe, elle devient carmélite par la suite et presque à la fin de sa vie se consacre à l'étude de Saint-Denys l'Aéropagite et de Saint Jean de la Croix. Avant la fin de son existence, sa démarche intellectuelle de recherche philosophique rejoint sa quête spirituelle dont le degré d'intensité révèle la présence d'un fond mystique. Naturellement, il est difficile de dire quoi que ce soit sur sa vie de prière à proprement parler qui ne sont que des indices indirects indiquant son degré d'abandon à Dieu et donc sa pénétration réelle en la vie mystique.

Dès lors, nous allons nous intéresser au lien, ou au lacet, qu'elle nouera autour de sa réflexion sur l'œuvre de Saint Jean de la Croix, dans la *Science de la Croix*, à la lumière de sa propre philosophie qui se veut être « l'élaboration d'une philosophie de la personne »<sup>1</sup>. Dans la *Science de la Croix*, Edith explore les plis théologico-mystiques de la pensée de Saint Jean, c'est-à-dire la théorisation et la systématisation que Jean de la Croix a dégagé de son propre cheminement spirituel. Edith pénètre son œuvre en partant des prémisses de la vie spirituelle, la Nuit des Sens, en passant par la Nuit de l'Esprit, puis par les Fiançailles spirituelles, pour finalement aboutir à la merveille des merveilles : l'Union à Dieu ou plutôt l'unité de l'être de l'âme et de l'être de Dieu ! Cette traversée steinienne de la théologie négative du Docteur de la Nuit, interrompt soudainement son cours dès qu'Edith entreprend de philosopher quasi indépendamment de Jean de la Croix. En effet, elle déclare dans son avant-propos que : « Ce qui est dit là du *Je*, de la *liberté* et de la *personne*, ne provient pas des écrits de notre père saint Jean de la Croix. Il se trouve certes chez lui certains points d'ancrage. Mais les développements sur ces

---

<sup>1</sup> E. Stein, *Science de la Croix, Voies de la connaissance de Dieu*, Paris, Cerf-Éditions du Carmel-Ad Solem, 2014, p.97.

questions sont fort éloignés de son intention directrice aussi que de sa manière de penser. C'est seulement la philosophie contemporaine qui s'est fixée comme tâche l'élaboration d'une philosophie de la personne »<sup>2</sup>. Ainsi, à partir de quels concepts philosophiques Sainte Edith esquisse-t-elle une philosophie de la personne ? Et par conséquent, dans quelle mesure la Sainte se détache-t-elle ou se rattache-elle, à la théologie mystique de Jean de la Croix ?

## 2) *Le Moi et L'extériorité*

Pour Edith, l'âme habite le corps non pas simplement à la façon d'un contenu, mais d'un contenu qui contient lui-même un contenu, c'est-à-dire un *intérieur*. C'est pourquoi Edith s'autorise à parler d'un « intérieur » propre à l'âme et pas seulement du fait qu'elle soit uniquement l'intérieur d'un corps qui lui serait extérieur<sup>3</sup>. Edith tente de retrouver la représentation, héritée en grande partie du platonisme, que nous nous faisons du dualisme corps/esprit, à l'instar d'une relation corps/esprit plus convenue et moins abordée d'un point de vue philosophique chez Saint Jean de la Croix, quand bien même le Saint nous fasse vibrer à sa lecture quand il détaille les différents voiles qui le séparent encore de la présence divine alors que le Saint-Esprit tente de les déchirer avec fougue et ardeur !

Ainsi, Edith nous fait entendre que l'âme anime le corps par le mouvement de son « *Je* »<sup>4</sup>, car évidemment elle n'est pas le corps. La Sainte s'éloigne donc des présupposés du *Traité de l'âme* d'Aristote, pour encore une fois nous introduire dans un horizon platonisant et ce, en ajoutant que l'âme est une forme (*Form*) autonome. L'âme n'est pas formée vis-à-vis du corps matériel qu'elle anime en sa vie présente ; l'âme a une vie indépendante en tant qu'étant une forme spirituelle issue d'un domaine divin. En ce sens, Edith théorise sans théoriser la possibilité d'une région supra-terrestre, laquelle est *in fine* incluse chez notre théologien mystique, mais non abordée de cette façon toute philosophique...

L'âme, en tant que « *Je* » indépendant, est descendue en ce corps et s'extériorise elle-même en entrant en contact avec les diverses choses sensibles qui accaparent son activité<sup>5</sup>, mais « un être purement *extérieur* (c'est-à-dire avec une étendue spatiale) »<sup>6</sup> est à fortement différencier de l'âme qui est toute intérieure. De fait, le corps n'apparaît même plus comme un médiateur entre l'âme et le monde terrestre : c'est l'âme qui, grâce à son mouvement propre et ses facultés, s'imprègne de la matière étrangère du monde en s'éloignant « de son propre centre tout en étant adonnée au monde extérieur. »<sup>7</sup> Stein inaugure une césure non pas entre un extérieur et un intérieur, mais entre un intérieur propre à l'âme qui s'habite elle-même par elle-même, vis-à-vis d'un extérieur qui renvoie aux choses étendues qui ne possèdent pas la vie.

La description steinienne de la relation de l'âme au monde se passerait presque de l'entité corporelle et de la lourde pesanteur qui lui est naturellement associée, car « il n'est pas requis qu'elle lui sacrifie un séjour à une plus grande profondeur : parce qu'elle est

---

<sup>2</sup> E. Stein, *Science de la Croix, Voies de la connaissance de Dieu*, Paris, Cerf-Éditions du Carmel-Ad Solem, 2014, p.97.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p.269.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p.282.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p.268-269.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p.277.

<sup>7</sup> *Ibid.*